

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

Où s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élegances

Administration: 88, Champs-Élysées, Paris
Téléphone : Wagram 57-44 et 57-45

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Le maréchal et la maréchale Joffre se promenant au bois de Boulogne



Le maréchal Joffre, qui demeurera devant l'Histoire le prestigieux vainqueur de la Marne, travaille chaque jour, à l'Ecole de Guerre, Hier, après-midi, il a fait au Bois une promenade à pied. Nous avons pu le photographier avenue de la Reine-Marguerite, en compagnie de la maréchale Joffre. On remarquera sur le képi du maréchal, les trois rangées de feuilles de chêne, insigne de son grade.

La mobilisation féminine

C'est une vaste et courageuse œuvre dont l'initiative revient à Mme Avril de Sainte-Croix, et dont les journaux ont déjà parlé en publant le chaleureux « appel aux femmes françaises », mais dont, peut-être, ils n'ont pas assez précisé le but.

Je voulais m'en rendre compte par moi-même, et, avec une amie qui offrait son concours, je suis allée 15, rue de l'Arcade, où l'Œuvre siège, démocratiquement installée dans un ancien magasin au-dessus duquel s'allonge une bande de calicot : *Office central de l'activité féminine*.

On appuie sur le bœuf de canne et l'on entre tout de go dans une pièce meublée de quelques chaises de paillé, d'un petit poêle économique et de plusieurs tables en bois blanc derrière lesquelles des dames classent des fiches, consultent des registres ou répondent aux visiteuses.

— Notre installation, vous voyez, est un peu primitive, me dit la secrétaire, Mme François-Raspail, une femme de lettres charmante et une si intelligente féministe ; nous avons fait les choses le plus simplement et le plus parcimonieusement possible pour ne pas tomber dans le défaut que nous reprochons aux hommes : les bureaux et la bureaucratie ! Pourtant, notre office fonctionne déjà comme un véritable bureau de recrutement. Tenez ! voici la dernière lettre, c'est le numéro 4.900, et cela après trois semaines seulement ! Ah ! les bonnes volontés féminines ne nous manquent pas. A chaque heure, on nous écrit : « Envoyez-moi où vous voudrez, dans les hôpitaux des tuberculeux ou vers les périls du front, pourvu que je puisse servir à quelque chose. Je ne tiens pas à la vie ; mais je tiens à la victoire ! »

— Et répondez-vous à toutes ces lettres ?

— Naturellement, à toutes ! Et c'est là notre forte dépense, surtout depuis que les timbres sont à quinze centimes, dit en souriant Mme Raspail. Ce sont ces dames qui se chargent de la correspondance — elle me montre dans l'arrière-boutique d'autrefois, une longue table où huit dames écrivent fiévreusement — et je vous assure que ce n'est pas une mince besogne. D'abord il faut lire — souvent déchiffrer — les lettres, et vous savez si les femmes aiment à se raconter ! Puis il faut deviner les aptitudes de chacune, sans décourager celles qui n'en ont pas. C'est, hélas ! le cas le plus fréquent ! Que leur répondre, sinon : « Attendez ! Tenez-vous tranquilles, vous êtes portées sur nos registres, on arrivera bien à vous utiliser ! » Pour les autres, ce'a va tout seul, les comptables, les dactylographes, ou simplement celles qui ont une écriture lisible et un joli style courant, trouvent des places lucratives dans les bureaux militaires.

A côté de ces engagées rétribuées, il y a les enrôlées bénévoles à qui sont confiés les garderies d'enfants, les foyers du soldat, la gendarmerie, je veux dire les vérifications des références — ces deux dames en sont — car nous sommes obligées d'être très sévères sur ce point, pour écarter les étrangères et les aventurières. Mais voici notre présidente qui revient d'une tournée en province...

Et Mme Avril de Sainte-Croix, qui n'a pas l'air d'avoir passé sa nuit en chemin de fer, me conduit dans un « salon », un réduit séparé du magasin par un paravent, et où un petit canapé étroit n'incite pas aux oisifs bavardages.

Et je ne puis m'empêcher d'invoquer cet autre décor de l'hôtel de la *Fronde* : ses salons de réception, son hall à thé, la *Fronde*, où je fis mes débuts littéraires et où je vis pour la première fois l'apôtre de la mobilisation des femmes, et dont, il est vrai, l'austère distinction trancha déjà avec le décor de frivolité de nos féministes d'alors.

Et qu'elle est féminine pourtant, la fine silhounette au visage émacié, qui me parle d'entre ses fourrures, d'une voix énergique et douce à la fois en me regardant spirituellement à travers son face-à-main doré, ou qui encore rejette la tête en arrière avec un petit mouvement chevalin.

— Ce qui était à craindre dans notre appel, c'était la migration des femmes vers Paris. C'est déjà si triste un village sans hommes,

que serait-ce si les femmes désertaient les foyers ; sans compter qu'une fois dans la capitale, elles ne voudraient plus, après la guerre, reprendre le chemin du pays. Nous créons donc des offices départementaux, et je reviens justement d'un voyage dans nos principales villes, afin de ne pas déraciner la femme. Une autre question qui me préoccupe est celle des enfants. Je voudrais obtenir une chambre d'allaitement et une garderie à proximité des casernes et des usines afin que le travail des mères ne prive pas de soins les petits.

— Et les hommes, que disent-ils de votre activité ?

Mme Avril de Sainte-Croix a un petit sourire ironique.

— Les préfets et les généraux sont enchantés. C'est plutôt avec certains bureaux que nous avons de petites difficultés. Il y fait si bon par ce froid ! On ne voudrait pas céder sa place, et on nous appelle les « débusqueuses ». Mais je vous demande pardon, voilà trois brancardières qui partent ce soir pour le front.

— Trois brancardières ?

Et je regarde trois femmes en cheveux qui viennent chercher leur feuille de route.

— Est-ce que cela donne de bons résultats ? demandé je à la présidente, quand elles sont parties.

— Cela les donnera quand les femmes auront confiance en elles-mêmes. Car ce n'est pas une grande force musculaire qu'il faut. Il faut de la force morale et du calme. La femme n'a pas peur, mais elle a peur d'avoir peur, et ce'a gêne ses mouvements. Dans quelques mois, j'en suis certaine, nous aurons d'excellentes brancardières. Mais quel miracle ne pourrait accomplir le dévouement de la femme française ?

Myriam HARRY.

Ce que l'on dit

En attendant...

Tout le monde connaît la plaisanterie, entièrement dépourvue de sel, qui fait les délices des gens mal élevés. Quand ils voient, par chance, quelqu'un boire dans la rue, ils lui crient : « Prenez garde, vous allez tomber ! »

Je regrette de le dire, mais le ministère de l'Agriculture me paraît se livrer à des joyeusetés du même tonneau.

Il vient de publier charitalement une note qui commence ainsi : « Le service de la répression des fraudes signale à l'attention du public les tromperies auxquelles donne lieu, en ce moment, la vente des savons ordinaires de ménage, du type du savon de Marseille... »

Cette note explique ensuite, avec une lucidité à laquelle il convient de rendre hommage, qu'un savon, un vrai savon, est une chose qui doit contenir le 60 à 72 pour cent d'huile et de soude combinées : c'est ce qui lave ! Le reste est de l'eau, un peu de sel marin, etc. Les savons de Marseille honnêtes portent même l'indication de cette teneur imprimée dans la pâte.

Or, ajoute le ministère de l'Agriculture, on vous vend maintenant des savons qui ne sont qu'une blague, une imitation de savon : 10 ou 15 pour cent d'huile et de soude, et le reste en eau, ou en matières inertes qui ne servent qu'à absorber l'eau.

« Demandez, chers administrés, continue-t-elle, demandez des savons qui portent l'indication de leur teneur ! »

De sa part, c'est plein de sollicitude. On se conformera, comme d'ait le gendarme. Seulement, le ministère de l'Agriculture veut-il me permettre de lui poser, avec timidité, une humble question ?

Il y a là une fraude, une fraude avérée. Et, par conséquent, un vol. Il est bien gentil de nous en avertir. Mais pourquoi le « Service de répression des fraudes » ne poursuit-il pas ? S'il a été créé pour « réprimer », je présume qu'il a ce pouvoir. Il s'imagine-t-il que la pauvre ménagère qui aura acheté chez l'épicier, avant d'aller au lavoir, un pain de savon qui ne lave pas à l'argent et le temps nécessaires pour traîner son fournisseur devant le juge ?

Pierre MILLE.

La cherté des vivres en Angleterre a amené des milliers de Londoniens à se préoccuper de rechercher le moyen de déjeuner et de dîner simplement, mais substantiellement, au plus bas prix possible.

Tout d'abord, les bouchers, qui ont l'habitude de vendre des plats chauds, bœuf bouilli, mouton rôti, etc..., se sont organisés : chez ceux qui avoisinent Victoria Station, on trouve ainsi, à l'heure du lunch, à acheter pour deux pence (vingt centimes) du bœuf bouilli et des carottes, ou pour un penny (dix centimes) des viandes rôties aux oignons, et la clientèle

est si nombreuse que les policiers doivent faire prendre l'alignement.

Un rédacteur du *Daily Mirror* a reçu les confidences de la jeune femme d'un chauffeur, couple doué d'un bon appétit, qui avait diné, la veille, d'une portion de bœuf bouilli et de pudding aux pois à laquelle elle avait ajouté un penny de pommes de terre : soit, au total, une dépense de six pence.

Cela va mieux qu'en Allemagne, malgré le « blocus » des sous-marins.

Les jeunes recrues qui emplissent les casernes viennent d'être initiées aux beautés et aux commodités du masque antiasphyxiant. On en a distribué un, naturellement, à chaque individu. Et ce masque, fait de plusieurs gazes superposées, imprégnées elles-mêmes de substances chimiques, ce masque donc est enfermé dans un petit sac de toile goudronnée, lequel repose dans une boîte en fer.

Mais cette boîte de forme rectangulaire, et qui s'ouvre en profondeur, a été tout de suite « repérée » par les jeunes soldats. Elle est devenue une sorte d'armoire qui contient le tabac, la pipe, les lettres de maman, tout ce que l'on veut, enfin, sauf le petit sac de toile goudronnée. Celui-ci s'aplatis comme il peut dans quelque coin de la musette.

Heureusement que dans quelques sections on s'en est aperçu, car, lorsqu'il n'est plus à l'abri dans sa boîte hermétique, le masque antiasphyxiant perd à la longue une partie de ses qualités préservatives. Et l'on devine à quels terribles dangers ces enfants s'exposaient par ignorance et aussi par manque de discipline.

Chers petits bleus, mettez le tabac et la pipe dans une poche, les lettres de maman dans un portefeuille et le masque antiasphyxiant dans sa boîte. Nous, les parents, nous préférons ça.

On connaît l'ingénieuse réclame qu'a imaginée un de nos théâtres parisiens : une affiche apposée sur les murs prévient le public que certain maharadjah de passage à Paris a perdu un portefeuille « en peau de zèbre » contenant dix billets de mille francs, d'importants papiers diplomatiques — et un billet dudit théâtre. A qui lui rapportera le portefeuille, le maharadjah promet les dix billets de mille francs, et même les papiers diplomatiques. Mais il gardera le billet de théâtre pour lui !

Or, ce mode de réclame a charmé nombre de petits commerçants qui s'en sont aussitôt emparés. Dans le quartier du Temple, on peut voir, modestement écrits à la main, des affiches où un grand personnage, qui a perdu son portefeuille, en promet tout le contenu à qui le retrouvera, moins la carte de l'épicier du coin ou du bistro d'en face !

Résultat : le public, après en avoir ri, ne lit même plus ces affiches. De sorte que le monsieur qui aura vraiment perdu son portefeuille, son chien ou son porte-monnaie n'aura plus aucun moyen de l'apprendre à ses concitoyens.

Non, nous n'écririons pas ce que l'on va lire, si nous n'avions sous les yeux le témoignage le plus sûr et le plus indubitable.

Nous en parlons, parce qu'il s'agit d'une assez mauvaise action, dont des Français rendent victimes des Français. Assurément, dans le camp d'aviation dont il s'agit, — ce n'est ni près de Paris, ni dans le Midi, — les chefs ne connaissent pas ce méchant détail. Nous sommes bien certain que, si cet écho leur est communiqué, ils blâmeront, puniront et donneront des ordres pour qu'il n'y ait pas récidive.

Voici le fait : Dans ce camp d'aviation, il fait froid, n'est-ce pas ? et point n'est besoin de le dire. Eh bien ! ce froid semble avoir durci le cœur de quelques-uns : « Le froid est tel, nous écrivons, que l'eau gèle dans les baraques, ce qui n'empêche pas le chef pilote de l'école... de faire sortir sur la piste les appareils en réparation et, pour punir les mécaniciens, de faire sortir aussi les braseros en dehors des hangars ! »

Quand on pose qu'il y a sur la Côte-d'Azur des prisonniers boches qui sont si bien chauffés !...

• • •

C'est un procès curieux que celui que vient de plaider, devant le tribunal de Morris Town (Etats-Unis), miss Térésea Jensen.

Elle était employée dans une cordonnerie, et, un jour qu'elle et ses camarades étaient au travail, le directeur se mit à raconter des histoires tellement drôles, qu'un irrésistible fou rire s'empara de toutes ces jeunes filles.

Miss Térésea Jensen, qui avait un petit paquet d'aiguilles entré les dents, l'avala involontairement, et ces aiguilles firent un tel ravage dans son estomac que à jeune fille dut entrer d'urgence à l'hôpital.

Il fallut toute une série d'opérations pour arriver à l'extraction de ces aiguilles.

La dernière sortit derrière l'oreille droite...

Un médecin, le docteur Frédéric Horn, est venu témoigner devant la Cour du Circuit qu'il avait, pour sa part, extrait soixante-douze aiguilles, et que chaque extraction avait amené une série de complications, dont la patiente n'était sortie saine et sauve que par miracle.

Miss Térésea Jensen demandait au directeur de la cordonnerie une indemnité de vingt-cinq mille francs.

Les journaux américains ne donnent pas encore l'issue du procès.

LE VEILLEUR.

UNE CONFÉRENCE DES ALLIÉS A PETROGRAD

Les grands problèmes de la guerre, vus sous leur aspect oriental, y seront résolus.

Après Rome, Petrograd : les Alliés, à la veille des grandes opérations militaires du printemps, multiplient leurs contacts, leurs échanges d'idées et de points de vue. Il est peut-être à regretter qu'au lieu d'avoir un centre de direction permanent et unique les représentants de l'Entente soient astreints à des déplacements si fréquents et si compliqués. Le voyage de Russie est un voyage de l'autre côté des tranchées qui exige de longs détours et une grande perte de temps. Mais, du moment que le principe des conférences dans les différentes capitales des pays alliés a été adopté, même si cette méthode n'est pas la plus économique, on ne peut que se réjouir, à tous les points de vue, de voir Petrograd devenir le siège d'un grand conseil militaire et politique.

Les noms des délégués de l'Entente suffisent à indiquer l'importance des questions qui y seront traitées. Le général de Castelnau et M. Doumergue pour la France ; lord Milner, pour la Grande-Bretagne ; le général Ruggeri-Laderchi et M. Scialoia, ministre sans portefeuille, pour l'Italie : c'est tout un état-major de l'alliance qui se trouvera réuni à Petrograd. Là-bas comme à Rome, il s'agit d'examiner en commun les problèmes qui se posent à l'Entente, de coordonner les efforts, de répartir les tâches, de donner à la guerre toute l'intensité que l'heure commande.

Mais ce n'est pas tout. Vue du côté russe, la situation politique apparaît surtout sous son

aspect oriental. Ce sont donc les affaires orientales, dans leurs rapports avec la guerre et avec la diplomatie, qui seront examinées à la conférence. La présence de M. Bratiano à Petrograd est significative à cet égard. Nous disons, il y a deux jours, que l'entente scellée entre la Roumanie et la Russie ne tarderait pas à recevoir une éclatante consécration. Il n'y a pas à douter, en effet, que la conférence de Petrograd ne s'occupe du sort de l'Etat et du peuple roumains et ne prenne à leur sujet de nouveaux et solennels engagements.

Enfin, en déléguant dans la capitale des tsars cette élite de grands chefs et d'hommes politiques, les gouvernements de l'Entente affirment l'intimité inaltérable qui les relie. C'est la meilleure des réponses aux rumeurs intéressées que l'ennemi avait fait courir. Il a été répandu, ces temps derniers, au sujet de la situation intérieure de la Russie, des nouvelles d'une fausseté radicale ou d'une exagération ridicule. Les journaux allemands, en particulier, se sont efforcés de noircir le tableau et de laisser croire que les luttes politiques auxquelles se livrent les partis, en Russie comme ailleurs, exerçaient une répercussion sur la conduite de la guerre et les rapports des Alliés. La conférence de Petrograd montrera que l'Entente suit résolument ses idées et ses desseins dans une confiance réciproque absolue.

J. B.



Gral DE CASTELNAU



M. DOUMERGUE



M. V. SCIALOIA



LORD MILNER

EN GRÈCE

LA RÉPARATION DU GUET-APENS DU 1^{er} DÉCEMBRE

ATHÈNES, 29 janvier. — L'ordre de la cérémonie solennelle qui sera célébrée cet après-midi a été fixé de la manière suivante par les représentants militaires alliés :

Toutes les unités de la garnison d'Athènes seront groupées sur l'esplanade du Zappéion, les drapeaux des régiments grecs disposés au centre de la ligne. Les drapeaux des puissances alliées seront placés sous le péristyle du Zappéion, où se réuniront, à trois heures et demie, les ministres de l'Entente et les officiers des escadres et des armées alliées. Les honneurs leur seront rendus.

Les drapeaux grecs s'inclineront devant les drapeaux alliés.

Un défilé des troupes grecques aura lieu ensuite devant le péristyle du Zappéion.

Des salves seront tirées par les canons grecs et les musiques joueront successivement les hymnes alliés.

Le général commandant le 1^{er} corps d'armée, le général commandant la place d'Athènes assisteront à cette cérémonie.

Le transport des troupes grecques dans le Péloponèse s'effectue régulièrement

LONDRES, 29 janvier. — Selon le correspondant du *Times* à Athènes, le transport des troupes et du matériel de guerre grecs dans le Péloponèse sera bientôt terminé. Le nombre des canons dont dispose l'armée grecque est connu : la vérification est donc aisée.



ATHÈNES. — LE ZAPPEION

UN NOUVEL AS : LE LIEUTENANT GASTIN



LE LIEUTENANT GASTIN (x)
et quelques aviateurs de son escadrille

Dans la journée d'hier, le lieutenant Gastin a abattu dans nos lignes un avion allemand du type albatros : c'est le cinquième appareil descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Dans la nuit du 28 au 29, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares d'Athies, de Savy et d'Etreillers.

ON ATTEND A WASHINGTON une nouvelle note allemande

LONDRES, 29 janvier. — On télégraphie de Washington aux *Daily News* que les milieux officiels comptent recevoir, prochainement, une nouvelle note de l'Allemagne au sujet de la paix.

Plusieurs messages sans fil ont été échangés, ces jours derniers, entre Berlin et l'ambassade d'Allemagne aux Etats-Unis.

Les intentions du roi d'Espagne

MADRID, 29 janvier. — Des faits peu connus et qui sont de la plus haute importance politique sont rapportés au sujet du discours, très commenté, prononcé par le comte de Romanones à l'occasion du banquet offert par l'Ayuntamiento de Madrid aux Alcades.

Après avoir affirmé que l'Espagne n'abandonnera pas sa « neutralité loyale », le président du Conseil a prédit que les circonstances seront telles qu'aucun souverain autre que celui de l'Espagne ne pourra intervenir dans le conflit européen lorsque le moment opportun sera arrivé.

Ces paroles témoignent d'un accord conclu entre le roi et les chefs politiques, le comte de Romanones, MM. Maura, Dato et García Prieto.

Le roi est très désireux de couronner son œuvre humanitaire en mettant fin à l'effusion de sang. Mais il est le premier à faire observer à ses ministres l'inutilité et les dangers d'une intervention prématurée.

Le gouverneur de Munich ne prend pas des gants pour parler de la mode féminine

ZURICH, 29 janvier. — On demande de Munich que le général commandant la place vient de publier un manifeste dans lequel il s'élève, en des termes particulièrement sévères, contre l'exagération de la mode féminine. Il proteste avec violence contre le port, par les femmes, de costumes d'allure militaire presque entièrement masculins ; il réprouve notamment l'exhibition de ces toilettes tapageuses dans les églises et dans les théâtres : « Si ces mœurs scandaleuses continuent, dit le manifeste, des sanctions sévères seront prises ».

Il est à rappeler que le commandant de la place avait déjà, il y a quelque temps, pris un arrêté aux termes duquel toute femme dont la tenue dans la rue paraîtrait extravagante et incompatible avec la gravité du moment, pourrait être mise immédiatement en état d'arrestation. — (Radio.)

Un procès de haute trahison en Italie

MILAN, 29 janvier. — La *Tribuna* et le *Giornale d'Italia* annoncent qu'un grave procès pour espionnage et haute trahison contre cinq ou six inculpés — parmi lesquels seraient certaines personnalités connues — s'ouvrira prochainement devant le tribunal militaire de Rome.

M. LERROUX
député républicain espagnol
affirme à l'envoyé à « Excelsior »
l'ardente sympathie de l'Espagne

Une délégation des représentants des gauches du Parlement espagnol doit arriver après-demain à Paris, où elle vient apporter à la France et à ses Alliés le témoignage de l'ardente sympathie de l'Espagne républicaine à leur cause.

Cette délégation a été précédée par M. Lerroux, l'actif député de Barcelone, un des leaders les plus



M. LERROUX

écoutés des Cortès, qui est notre hôte depuis hier. Il a bien voulu préciser pour *Excelsior* les buts et la signification de son voyage.

Les rudes luttes politiques de son passé n'ont point laissé sur son visage les traces de leur agitation. De sa physionomie se dégage une impression d'exceptionnelle douceur et de calme. Mais dès qu'il parle de la France, où il a vécu pendant ses années d'exil, « de la France qui ne peut pas périr » — c'est son mot — sa physionomie s'éclaire d'un rayon d'enthousiasme et d'espoir.

Tous les éléments républicains espagnols, dit-il, mes amis, — je citerai entre autres mes collègues MM. Nougues, député libéral de Tarragone, et Moravia, député de Madrid — sont ardemment francophiles. Les ouvriers de nos ports, aussi bien que ceux de nos centres industriels, partagent nos sentiments, et si M. Pablo Iglesias, député socialiste de Madrid, n'en avait pas été empêché par la maladie, il eût fait partie de notre délégation.

« Le but de notre voyage à Paris est, d'ailleurs, de vous exprimer, et nos sympathies, et les voeux que nous faisons pour le triomphe des puissances alliées. Les mêmes sentiments animent d'autres groupements intellectuels espagnols, mais il nous faut redoubler d'énergie et de perspicacité pour combattre la propagande incessante, perfide et obsédante des agents allemands. On les rencontre partout : dans les cafés, les cercles, et même jusque dans les salles de rédaction. L'or coule à flots. Tout récemment, nous avons été très attristés de voir un journal républicain devenir un organe de propagande germanophile et justifier les torpillages des navires espagnols. D'autres journaux ont subi la même soudaine transformation. Les consuls et vice-consuls allemands, sans prendre la peine de se dissimuler, fomentent des complots dans nos ports. J'ai été, moi-même, l'objet de multiples manifestations dirigées, inspirées par eux, dans les centaines où je faisais des conférences. Le mouvement de réprobation contre les menées occultes des recruteurs germanophiles s'accentue néanmoins tous les jours : les intelligences cultivées souhaitent presque avec frénésie l'écrasement du militarisme allemand. »

Et comme nous prenons congé de lui, M. Lerroux, dont les regards s'allument de fièvre, ajoute :

— Je n'ai qu'un regret : celui d'être empêché par mon âge de faire le coup de feu, parmi vos vaillants, dans les tranchées françaises.

— Et S. M. le roi d'Espagne, monsieur le député ?

M. Lerroux, sans restriction, affirme : « Alphonse XIII, notre roi, est francophile, ardemment, sincèrement, de tout son cœur. »

Cet hommage rendu au jeune souverain par le chef estimé des républicains radicaux aux Cortès sera chaleureusement accueilli par tous les Français.

L'attentat contre le roi d'Espagne

Dès qu'il a appris l'attentat dirigé contre le roi d'Espagne, le président de la République a félicité par le télégraphe Sa Majesté d'y avoir échappé.

Le roi a remercié le président de sa sympathie.

Le succès des Russes dans les Carpathes

RECONNAISSANCES SUR NOTRE FRONT

L'importance du succès remporté par les Russes entre Kimpolung et Jakobeny est confirmée par le chiffre de mille prisonniers, que nos alliés annoncent aujourd'hui avoir faits en cette affaire. Les positions dont ils se sont emparés dominent la vallée de la Bystritzia dorée, où l'ennemi a été refoulé ; le résultat immédiat est de prévenir tout mouvement offensif vers le col de Dorna-Vatra, où passe la rivière, et de là vers Petra, en tournant la ligne du Trotus. Toutes les attaques de front contre cette ligne ayant échoué jusqu'ici, on peut considérer la défense de la Moldavie comme très forte en ce moment, et les Allemands le savent bien, car leurs journaux insistent encore sur les difficultés de la campagne. Le *Stuttgarter Neues Tageblatt*, notamment, explique à ses lecteurs que « les colonnes, ne pouvant se prêter un mutuel appui, sont réduites chacune à ses propres ressources ». Ce désavantage, qui tient à la nature du terrain atteint également les deux adversaires et ne suffit pas à expliquer les revers ininterrompus de l'armée Gerok.

En Courlande, les combats ont encore diminué d'intensité. Les Allemands ont renoncé à leurs contre-attaques autour de Kalntzem, laissant aux Russes presque tout le terrain gagné par leur offensive du 5 au 9 janvier.

En Galicie, les Russes ont exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemis, près de Potontory, à dix kilomètres en aval de Brzejany, sur la Zlota-Lipa. Les contingents turcs qui occupaient la position ont subi, en d'inutiles contre-attaques, des pertes notables.

Sur notre front, les reconnaissances se multiplient, notamment dans les secteurs tenus par les troupes britanniques depuis la région d'Arras jusqu'à la Somme, en Champagne, entre Verdun et Saint-Mihiel et en Alsace. Nous sommes partout sur nos gardes et nulle surprise n'est à craindre.

Jean VILLARS.

Un nouveau champ de mines dans la mer du Nord

LONDRES, 29 janvier. — Selon une dépêche de Christiania, le gouvernement britannique a pris de nouvelles mesures de protection dans la mer du Nord. Un nouveau champ de mines a été établi au large de la côte occidentale du Jutland.

Les bateaux se rendant du Danemark en Hollande devront sensiblement modifier leur route.

Le *National Tidende*, de Christiania, estime que le nouveau champ de mines n'affectera pas la navigation danoise.

Les troupes américaines vont évacuer le Mexique

Cela ne signifie pas que l'ordre soit rétabli

NEW-YORK, 29 janvier. — Le gouvernement américain a décidé de rappeler les troupes placées sous les ordres du général Pershing, et qui occupaient encore le Mexique. Cette nouvelle est absolument officielle.

Le gouvernement de Washington ne s'est probablement pas décidé en faveur d'une action énergique.

Les affaires mexicaines deviennent cependant de plus en plus troubles. Le nombre des compétiteurs au gouvernement rend la situation du président Carranza très précaire et pour ainsi dire impossible. En réalité, Carranza n'occupe la présidence que d'une manière purement nominale, et sans aucune autorité. Les entreprises industrielles ou commerciales au Mexique ne marchent qu'avec une déplorable irrégularité. De temps en temps, les fabriques ou les bâtiments commerciaux sont pillés et il leur arrive même d'être bombardés ou brûlés, au cours des combats que se livrent les partisans au gouvernement. Il n'est pas douteux que si la Grande Guerre ne les en avait pas empêchés, les Français et les Anglais, qui ont au Mexique de nombreux intérêts, n'eussent pas manqué de prendre les mesures énergiques que comporte la situation présente dans un pays livré à l'anarchie.

(Radio.)

COMMUNIQUES OFFICIELS

du LUNDI 29 JANVIER (910^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Au cours de la nuit, on signale de nombreuses rencontres de patrouilles, notamment en Champagne, aux Eparges et en divers points du front d'Alsace.

A L'HARTMANSWILLERKOPF, une tentative d'attaque allemande sur une de nos tranchées a été aisément repoussée.

23 HEURES.

Actions réciproques d'artillerie et combats à la grenade dans le secteur de la cote 304, sur la rive gauche de la Meuse.

Engagements d'artillerie à longue portée en Lorraine. Canonnade habituelle sur le reste du front.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion ennemi a été abattu par le feu de notre artillerie dans la région de Dannemarie.

Des bombes ont été jetées sur la ville ouverte de Lunéville. Pas de victimes.

Les femmes autrichiennes demandent la paix

ZURICH, 29 janvier. — On mandate de Vienne, à la date d'hier, qu'une réunion de femmes de la bourgeoisie, n'appartenant pas au parti socialiste, vient d'avoir lieu, en faveur de la paix. Elle a adopté deux résolutions. La première remercie le président Wilson de ses efforts pour aboutir à la paix. La seconde décide d'adresser un appel aux femmes non socialistes des puissances de l'Entente pour les engager à se joindre aux femmes autrichiennes pour demander la cessation des hostilités.

Le sort que les Allemands réservent à la Belgique

BERNE, 29 janvier. — Le comte de Reventlow se plaint de ce que plusieurs journaux ont écrit dernièrement que personne, en Allemagne, ne songeait plus à annexer la Belgique, même pas la *Deutsche Tageszeitung*.

Le comte Reventlow proteste, dans la *Deutsche Tageszeitung* du 28 janvier, qu'il n'a jamais souhaité l'absorption pure et simple de la Belgique par l'Empire allemand, mais qu'il a toujours demandé qu'il soit dérogé au principe fondamental qui est que l'Allemagne doit avoir la main sur la Belgique.

Le comte Reventlow formule ses revendications dans l'ordre suivant :

1^o La Belgique ne pourra être arrachée à l'influence étrangère que par la suprématie allemande, et l'avenir de l'Allemagne exige qu'elle établisse sa suprématie sur la Belgique ;

2^o La forme dans laquelle s'exercerait cette suprématie sera étudiée, préparée, exprimée conformément au but poursuivi. Si les résultats obtenus sont mauvais, on pourra la changer, mais qu'il soit dérogé au principe fondamental qui est que l'Allemagne doit avoir la main sur la Belgique.



COMTE DE REVENTLOW
leader de la presse pangermaniste

Le professeur Dernburg, parmi toutes les difficultés qu'il fait valoir pour dissuader l'Allemagne de s'embarrasser de la Belgique, invoque le problème de l'armée belge future. Ce problème, d'après le comte Reventlow, ne se pose pas.

La Belgique, divisée en deux provinces, Wallonie et Flandre, n'a pas besoin d'armée. L'Allemagne se chargera de sa défense, et cet heureux pays pourra se féliciter d'être affranchi du fardeau du service militaire.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Anglais pénètrent au nord-est d'Armentières dans la troisième ligne allemande

Communiqué britannique du 29 janvier (20 h. 45)

Nous avons fait exploser un fourneau de mines, hier après-midi, au sud-est de Lens, avec d'excellents résultats.

Un coup de main effectué ce matin au nord-est de Vermelles nous a permis de jeter des grenades dans des abris et de faire subir de nombreuses pertes à l'ennemi.

Nous avons également pénétré dans la troisième ligne allemande, la nuit dernière, au nord-est d'Armentières, et détruit des abris remplis d'hommes.

Un grand nombre d'Allemands ont été, en outre, tués dans les tranchées.

Ces deux raids nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Grande activité réciproque d'artillerie au cours de la journée, au nord de la Somme, et dans le secteur d'Ypres, où nos tirs ont provoqué un incendie d'une certaine importance dans les lignes ennemis. Notre artillerie lourde a montré de l'activité au nord de l'Ancre, et a bombardé des quartiers généraux, des cantonnements et des dépôts dans la région de Lens.

Nos aviateurs ont exécuté d'exceptionnel travail et livré plusieurs combats dans la journée d'hier. Un appareil allemand a été détruit. Un des nôtres n'est pas rentré.

MORT DU GÉNÉRAL WALTER LONG

LONDRES, 29 janvier. — Les journaux annoncent que le général Walter Long, fils ainé du secrétaire des Colonies, a été tué, au cours de l'action de samedi dernier.

Le général de brigade Walter Long était âgé de 38 ans. Il était entré dans l'armée en 1892 et avait pris part à la campagne sud-africaine.

Il avait été cité plusieurs fois à l'ordre du jour.

UNE BASE DE SOUS-MARINS BLOQUÉE PAR L'ANGLETERRE

LONDRES, 29 janvier. — On apprend par la Hollande que les journaux allemands annoncent le blocus de la baie d'Heligoland par l'Angleterre. Ce blocus, qui engloberait une partie des côtes hollandaises et danoises, serait destiné à empêcher l'entrée et la sortie des sous-marins allemands qui croisent sur la route des navires marchands dans la mer du Nord.

UN SUCCÈS BRITANNIQUE EN MÉSOPOTAMIE

LONDRES, 29 janvier. — (Officiel). — Les opérations effectuées dans la nuit du 27 au 28 janvier et le lendemain sur la rive droite du Tigre, au sud-ouest de Kut-el-Amara, nous ont donné sur un front 4.300 yards la complète possession des premières et des secondes lignes turques et 600 yards des troisièmes et quatrièmes lignes.

Nous avons capturé 127 soldats, un canon, une mitrailleuse, trois mortiers de tranchées et une quantité d'autre matériel, nous avons recueilli 950 cadavres et il en reste d'autres à compter.

LA RÉPARATION

Le salut de l'armée grecque aux drapeaux alliés

ATHÈNES, 29 janvier. — La cérémonie de réparation aux drapeaux alliés a eu lieu conformément au programme arrêté.

Aucun incident ne s'est produit.

LES EFFETS DU BLOCUS

ATHÈNES, 29 janvier. — Le blocus continue à faire sentir ses effets en Grèce.

Malgré les communiqués officiels, destinés à calmer l'agitation populaire, un vif mécontentement se fait jour contre le cabinet Lambros que l'on accuse n'avoir pas su prévenir les spéculations ni organiser le rationnement des vivres.

Des stocks importants ont été accaparés. D'autre part, on voit des soldats vendre leur pain aux assaillants à raison de deux ou trois drachmes le kilogramme.

Dans les lieux publics, on critique vivement la politique du gouvernement grec, qui a abouti à créer cette situation pénible dont le peuple supporte le principal fardeau.

Un nouveau succès russe au sud de Brzezany

PETROGRAD, 29 janvier. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Riga, l'activité ennemie s'est bornée à une fusillade ; au sud-ouest du village de Potoutory, au cours de la nuit du 26 au 27 janvier, à 10 verstes au sud de Brzezany, nos troupes se sont emparées à la baïonnette de la première ligne de tranchées ennemis. Malgré leurs contre-attaques acharnées, les Turcs ont été rejetés avec de grosses pertes : nos soldats ont fait jouer six galeries de mines, détruit les retranchements et sont revenus ensuite dans leurs positions de départ. Nous avons fait 1 officier et 28 soldats turcs prisonniers.

FRONT ROUMAIN. — Au cours du combat du 27 janvier, au nord-est de Jakobeni, et au sud-ouest de Kimpolung, nos troupes ont fait 30 officiers et plus de 1.000 soldats prisonniers.

Les nouvelles allemandes

ZURICH, 29 janvier. — Le communiqué allemand relate en ces termes les opérations sur le front oriental :

Front Léopold de Bavière. — Sur l'Aa, le temps brumeux et les chutes de neige ont réduit l'activité de combat.

Les troupes ottomanes éprouvées du 15^e corps ont repoussé, sur la Zlota-Lipa, des attaques russes qui ont été exécutées, après un feu violent, en masses considérables. Sur un point, une rapide contre-attaque a nettoyé d'ennemis la tranchée turque.

Des détachements de choc allemands ont ramené de la position russe sur la Naradjowka deux prisonniers.

Front archiduc Joseph. — Dans le secteur de Meslocaneschi, l'ennemi a entretenu pendant la nuit un feu violent. Deux attaques des Russes ont échoué.

Les nouvelles austro-hongroises

THÉÂTRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Dans le secteur de Nonesti, l'ennemi s'est tenu tranquille dans la journée d'hier. Ce matin, il a executé une nouvelle attaque, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes. Sur la Zlota-Lipa, les Russes ont attaqué, dans la matinée d'hier, avec des forces considérables, le 15^e corps ottoman. Les vaillantes troupes turques ont rejeté l'ennemi après des combats acharnés et ont poussé, dans leur poursuite, jusqu'à la deuxième ligne des positions russes. Elles ont ramené de nombreux prisonniers. Sur le reste du front, rien à signaler.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 29 janvier. — Commandement suprême. — Sur le front du Trentin, on signale que l'activité de l'ennemi dans la préparation de ses travaux défensifs et dans ses transports a été dérangée par nos tirs.

Sur le front de Giafie, actions habituelles d'artillerie et petites rencontres de patrouilles dans lesquelles nous avons fait quelques prisonniers.

LE COMMUNIQUÉ BELGE

La lutte d'artillerie a été particulièrement vive au cours de la journée dans les secteurs de Dixmude et de Steenstraete-Hetsas.

Vers Ramspach, Noordschoote ont eu lieu des bombardements réciproques moins violents.

La conférence des Alliés à Petrograd

L'arrivée des représentants des puissances

PETROGRAD, 29 janvier. — M. Doumergue, ministre des Colonies de France, et le général de Castelnau sont arrivés et ont été salués à la gare par le ministre des Affaires étrangères, M. Pokrovski ; son adjoint, M. Neratov, et le général Gouko, chef du grand état-major. M. Doumergue était accompagné du général de division Janin, du chef adjoint du cabinet des Affaires étrangères M. Kammerer, du chef adjoint du cabinet du ministre des Colonies M. Cordonnier, du colonel Remond, chef de service au ministère des Munitions, tous représentants de la France à la prochaine conférence des Alliés à Petrograd.

Sont en outre arrivés :

Pour l'Angleterre, lord Milner, ministre sans portefeuille ; lord Revelstoke, ministre plénipotentiaire, et le général Wilson.

Pour l'Italie, le sénateur Scialoja, ministre du cabinet, et le général conte Ruggeri Laderchi.

La révision des exemptés et réformés

TEXTE DU PROJET AUQUEL S'EST ARRÊTÉE LA COMMISSION DE L'ARMÉE

Le rapport de M. Ossola, sur le projet de visite des exemptés et des réformés est publié ce matin par le *Journal officiel*.

Voici le texte du projet auquel s'est arrêtée la commission de l'armée :

Art. 1^{er}. — Tous les hommes exemptés ou réformés n° 2 avant la mobilisation, le 2 août 1914, appartenant aux classes 1896 à 1914 incluses, qui ont été visités par application du décret-loi du 9 septembre 1914 et maintenus dans leur position, seront soumis à l'examen de commissions de réforme, dont la composition est déterminée à l'article 2.

Ces hommes devront faire, dans le délai de quinze jours à partir de la présente loi, une déclaration de situation militaire à la mairie du lieu de leur résidence actuelle.

Art. 2. — Les commissions de réforme visées à l'article premier seront composées comme suit :

1^o Le préfet ou son représentant, président de la commission ;

2^o un membre du conseil général désigné par la commission départementale ;

3^o deux médecins militaires, dont l'un au moins, professeur agrégé de faculté, ou médecin des hôpitaux nommé au concours, ou professeur d'école de plein exercice de médecine, ou, à défaut, un médecin de complément ayant au moins quinze ans de pratique médicale : ces praticiens devront être choisis en dehors du département et du département limitrophe ;

4^o un fonctionnaire de l'intendance.

Le commandant de recrutement assistera aux opérations de la commission.

Art. 3. — Les commissions de réforme instituées par l'article 2 auront qualité :

a) A l'égard des exemptés, pour prononcer leur classement dans le service armé, dans le service auxiliaire ou leur maintien dans la position d'excepté.

b) A l'égard des réformés n° 2, pour prononcer leur classement dans le service armé, dans le service auxiliaire, leur maintien dans la position de réforme n° 2 ou la transformation de leur réforme n° 2 en réforme temporaire.

Art. 4. — Les exemptés et réformés reconnus aptes au service armé ou au service auxiliaire suivront le sort de leur classe aux dates fixées par le ministre de la guerre. Ceux qui n'auront pas fait la déclaration prévue à l'article 1^{er} ou qui n'auront pas répondu à leur convocation devant la commission de réforme seront considérés comme aptes au service armé.

Art. 5. — Sont dispensés de la visite prévue à l'article 1^{er} :

1^o Les engagés spéciaux qui ont signé leur demande d'engagement spécial et dont l'engagement a été accepté par le chef de corps ou de service avant le 23 novembre 1916 ;

2^o Les engagés spéciaux dont l'engagement a été résilié pour inaptitude physique : exception faite des insomnis, les hommes âgés de plus de quarante ans appartenant aux classes de mobilisation postérieures à la classe 1895, ces hommes devant être versés dans leur classe d'âge et en suivre le sort.

Art. 6. — Dès que les hommes récupérés pour le service armé, par suite de la visite instituée par la présente loi, seront instruits, les hommes des classes 1888 et 1889 en service aux armées seront, en commençant par ceux qui sont mobilisés depuis le début de la campagne et ensuite par les pères des familles les plus nombreuses, relevés et affectés à des formations militaires d'infanterie à des établissements ou usines aussi rapprochés que possible de leur domicile.

Néanmoins, les hommes des classes 1888 et 1889 susvisés pourront, sur leur demande, être maintenus dans leur affectation aux armées.

Un biplan allemand atterrit à Bâle

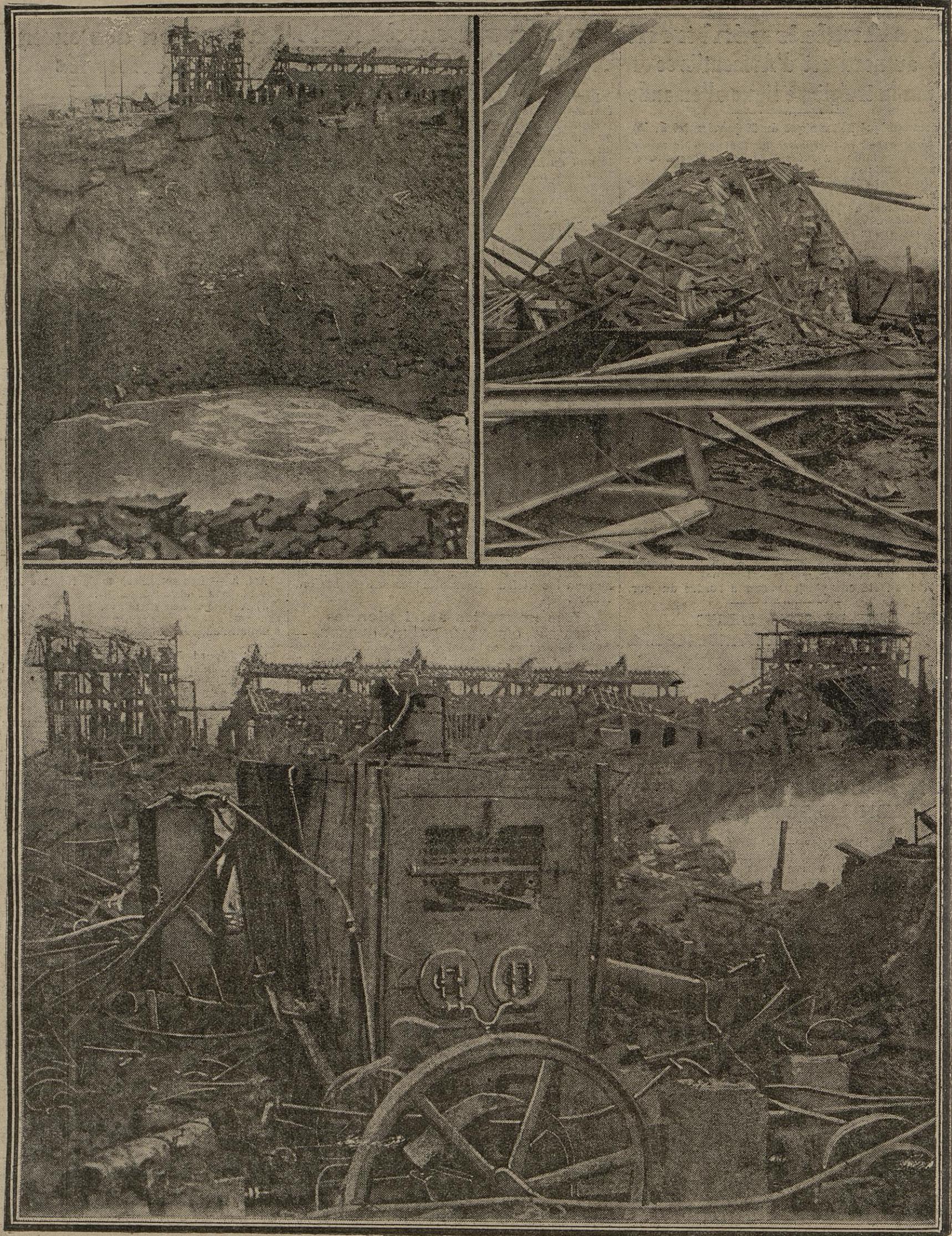
BALE, 29 janvier. — Un biplan allemand monté par un officier observateur et un élève aviateur de Strasbourg, a volé, à 4 heures 30 du soir, au-dessus de Wenzweiler ; il s'est dirigé sur Gempenstetten, puis il est revenu sur Bâle, où il a atterri à 4 h. 45, sur la place Schutzenmatte.

L'appareil n'était pas armé.

Les aviateurs ont déclaré s'être égarés dans le brouillard et avoir atterri à la suite d'une panne de moteur, croyant être sur le territoire allemand.

Le biplan est légèrement endommagé.

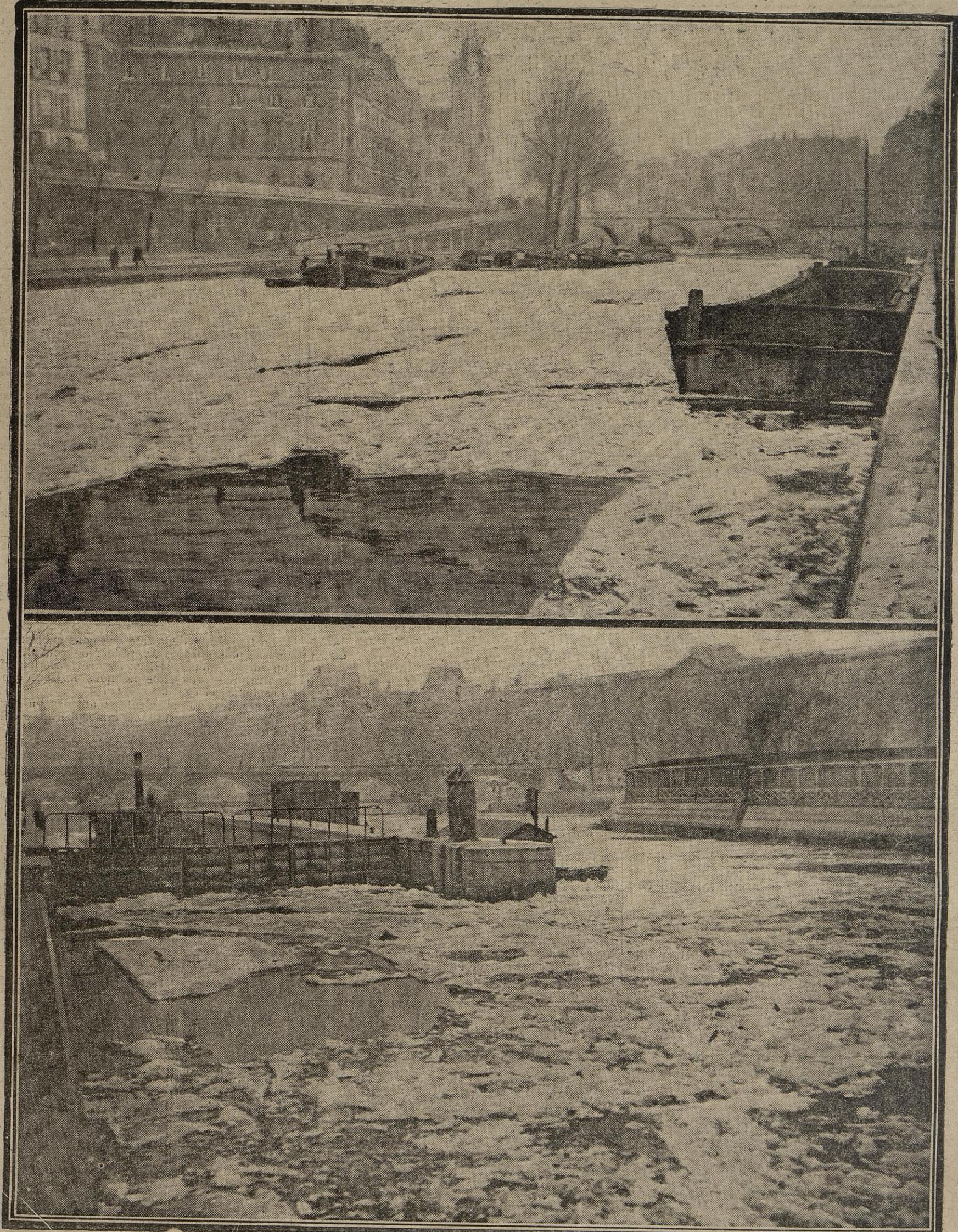
Sur les lieux de la triple explosion de Massy-Palaiseau



D'après les déclarations de M. Loyer, le directeur de l'usine détruite par l'explosion de dimanche, à Massy-Palaiseau, la catastrophe serait due à une étincelle jaillie des essoreuses. Les puits et les conduites d'eau, gelés par le froid, ne permirent pas de combattre l'incendie comme on aurait pu le faire en temps normal : 1^o Le trou produit par la troisième explosion

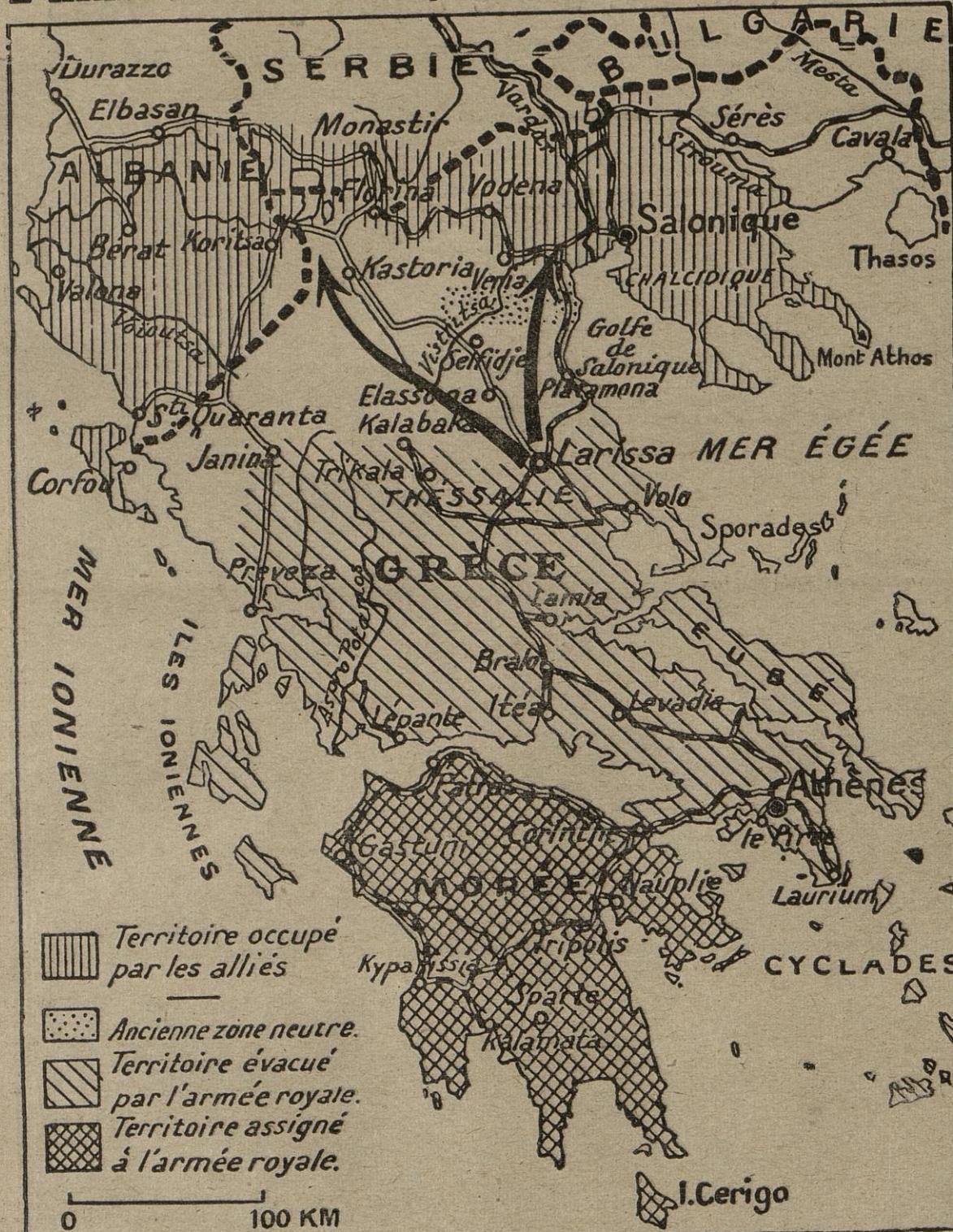
2^o Ce qui reste d'un tas de sacs de ciment, entre l'usine et la gare. 3^o Une chaudière dans les ruines de l'usine.

La Seine gèle. Cela ne lui était pas arrivé depuis janvier 1893



Le temps se maintient beau, mais le froid s'est accentué dans toute la France et plusieurs canaux, celui du Centre, entre autres, sont gelés. A Paris, le petit bras de la Seine, devant le quai des Orfèvres est également pris, mais on espère que la navigation restera libre sur le grand bras qui ne charrie que peu de glaçons. Le fait ne s'était pas produit depuis vingt-quatre ans. Voici le petit bras couvert de glace devant le pont Saint-Michel et l'écluse de la Monnaie.

L'ARMÉE DE SALONIQUE SEMBLE EN SÉCURITÉ



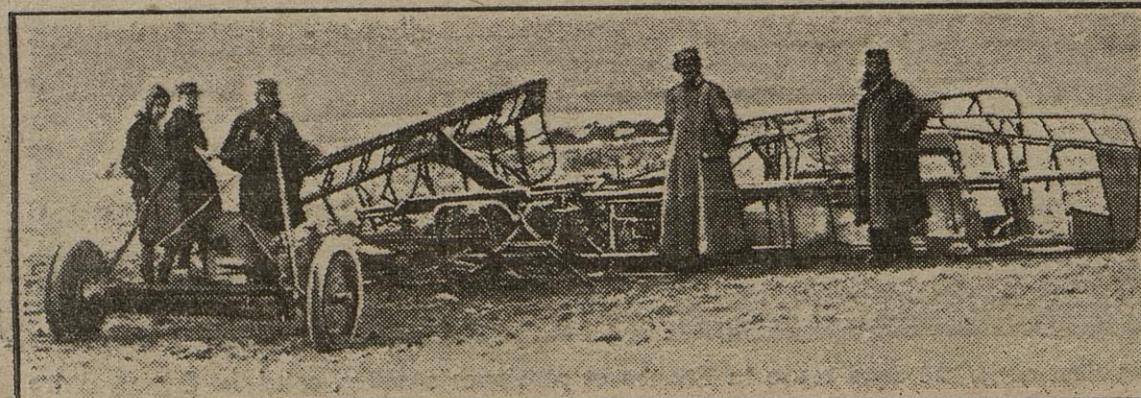
Carte montrant l'avance, puis le repli des armées grecques royales

Nous avons dit plus haut que le transport des troupes et du matériel de guerre grecs dans le Péloponèse, où hommes et armement vont être relégués, sera bientôt terminé.

La carte que nous publions ci-dessus témoigne que, dans le Péloponèse, les troupes du roi Constantin seront hors d'état de nous nuire. Elle montre : 1^o le territoire occupé par les Alliés et par l'armée nationale grecque (venizélistes) ; 2^o l'ancienne zone neutre de 20 kilomètres qui séparait l'armée royale

de l'armée alliée ; 3^o le territoire que l'armée royale évacue actuellement ; 4^o le territoire où sera confinée l'armée royale. Les flèches indiquent le mouvement que les armées royales auraient pu effectuer pour nous attaquer. Entre les flèches se trouve la route stratégique tracée en 1913, de Larissa à Kastoria, et que l'armée de Constantin eût pu emprunter — en cas d'un conflit dont l'hypothèse est écartée — afin d'essayer de nous couper et d'opérer sa jonction avec l'armée bulgare.

L'avion allemand qui, égaré, vint se faire prendre près d'Evreux



Nous avons annoncé il y a quelques jours la capture d'un avion allemand, monté par deux officiers qui, s'étant égarés ont été obligés d'atterrir dans la région ouest d'Evreux, sur le territoire de la commune de Saint-André-de-l'Eure. L'atterrissege fut manqué de douceur si l'on en juge par l'état dans lequel fut réduit l'appareil. Les deux prisonniers ont été dirigés sur Rouen.

TRIBUNAUX

Cambrioleurs de bijouteries

Dans la nuit du 20 au 21 mai dernier, trois malfaiteurs tentent de dévaliser une bijouterie de la rue Scribe. Surpris par des passants, les cambrioleurs prennent la fuite. Arrêtés quelques jours plus tard, ces individus, nommés Weber, Budan et Bronchoux, firent des aveux complets et indiquèrent même qu'ils avaient projeté le cambriolage d'une joaillerie du boulevard Haussmann. Ils comparaissent hier devant la cour d'assises de la Seine, assistés de M. Dyvrande, Carette et Gautrot. Ils ont été condamnés : Weber, à trois ans de prison; Budan, à un an d'emprisonnement, et Bronchoux, à une année de la même peine avec le bénéfice du sursis.

Un récidiviste de la désertion

Le deuxième conseil de guerre a jugé, hier, un récidiviste de la désertion. Le soldat Lafon, du 5^e bataillon d'Afrique, avait été une première fois condamné, le 14 mai 1913, par le conseil de guerre de Marseille pour refus d'obéissance et désertion, à six mois de prison. Un an plus tard, nouvelle condamnation par le conseil de guerre de Casablanca pour désertion à l'étranger à trois ans de travaux publics. Au début de l'année 1915, remise lui fut faite du restant de sa peine, mais, le 1^{er} septembre, il encourrait une condamnation à cinq ans de travaux publics pour refus d'obéissance avec le bénéfice de la suspension. Par trois fois, Lafon déserta de nouveau. Le 1^{er} novembre dernier, il se présentait à la cantine de la gare du Nord, où on l'arrêta. Conduit au poste, il menaça d'un couteau le capitaine Defrance. Le forcené fut désarmé. Le conseil de guerre l'a condamné à dix ans de travaux publics.

Charbonniers, donnez le poids !

M. Blanc, marchand de charbons 3, rue de l'Assomption, à Passy, du service auxiliaire, avait été mobilisé comme G. V. C.

Le 31 octobre, à 9 heures du matin, profitant d'une permission de vingt-quatre heures, il allait effectuer livraison d'un sac de boulets lorsqu'il fut rencontré par le service de la repression des fraudes. La vérification fit constater qu'il manquait 14 0/0 du poids.

Le deuxième conseil de guerre a condamné, hier, le G. V. C. charbonnier à 50 francs d'amende.

LE FROID

Une nouvelle baisse du thermomètre est à prévoir pour aujourd'hui

La température glaciale que nous subissons s'accentue plus intense. Avant-hier on pouvait espérer un adoucissement. Hélas ! les prévisions du bureau central météorologique ne nous laissent que peu d'espoir à cet égard.

Les pluies qui auraient pu amener un heureux changement des conditions atmosphériques ont cessé dans le Midi.

De brusques écarts de température ont été signalés à Marseille où le thermomètre est descendu de 6° au-dessus à zéro degré. Il en est de même à Biarritz où l'écart a atteint 5 degrés.

Hier, la température à Paris était de 10° au-dessous de zéro.

Cette recrudescence du froid menace de supprimer totalement les transports fluviaux.

Dans tous les canaux de la haute et de la basse Seine, nombre de péniches sont immobilisées.

La navigation sur le fleuve est devenue difficile par suite des glaçons qui constituent un réel danger.

Ces glaçons, ou « bouzins », en langage marinier, sont de force suffisante pour couler une péniche : c'est ainsi qu'aux Andelys un bateau chargé de charbon a été, en quelque sorte, « torpillé » par un de ces glaçons.

L'EXPLOSION DE MASSY-PALAISEAU

L'accident qui s'est produit, avant-hier, à l'usine de M. Loyer, a fait des dégâts considérables, dans un rayon très étendu. On les évalue à deux millions, selon l'enquête à laquelle ont procédé M. Audrand, préfet de Seine-et-Oise, et les autorités civiles.

De petites explosions ont retenti également pendant la nuit, faisant l'émoi parmi la population. On croit, néanmoins, que tout danger est désormais conjuré.

Vers une heure de l'après-midi, hier, avec l'autorisation du général Saillly, commandant le département, on a entrepris le déblaiement des décombres. Les ouvriers ont mis à découvert le cadavre carbonisé d'une femme dont l'identité a pu être établie : c'est celui de Mme Lebreton, âgée de 32 ans, mère de deux enfants, et dont le mari est au front.

Les recherches continuent.

Le détachement de pompiers parisiens qui avait été envoyé à Massy-Palaiseau est rentré à Paris. Sur les lieux du sinistre le service est assuré par les pompiers de l'endroit.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'enfant qui portait l'or...

— Hé, soufflons la chandelle!... Faut pas qu'ils nous voient... Si! si! c'est eux... Je vous le dis... c'est la patrouille! Des fois qu'un Boche collerait son nez sur la vitre... il se dirait : « Tiens, pourquoi qu'ils sont tant d'monde là-dedans? » Vite, la chandelle, vite!...

Dans la ruelle sonore de lourdes bottes prussiennes martelèrent les pavés inégaux. La chambre, où la nuit totale enveloppait d'ombre les êtres et les choses, était pleine de souffles tremblants qu'accompagnait, comme les pulsations rapides d'un cœur angoissé, le tic-tac d'un réveille-matin.

Enfin le bruit de bottes diminua, s'atténua, se perdit dans le lointain, couvert par les aboiements d'un chien. Et rien ne troubla plus le silence qui stagnait sur la ville envahie.

La chandelle rallumée piqua la nuit d'une lueur jaunâtre. Sa clarté suffisante dévoila le secret de la chambre. Il y avait là une dizaine de femmes, de toutes conditions, ouvrières en cheveux, dames en chapcaux, et aussi un enfant et un vieillard.

La soudaine venue de la patrouille les avait tous rendus silencieux, mais peu à peu, furtivement, ils se rapprochèrent pour s'entretenir à mi-voix.

C'était l'enfant qui avait parlé tout à l'heure. Cet enfant paraissait avoir treize ans. D'apparence chétive, il portait fréquemment à sa bouche ses mains réunies en conque pour étouffer sa toux, une toux brève, sèche, rauque, qui lui secouait durement les épaules. L'oreille tendue vers la fenêtre il annonça :

— Ils sont passés!... Maintenant c'est l'heure...

Le vieillard s'approcha de lui, l'attira dans ses bras et le garda longtemps sur sa poitrine en balbutiant des mots tendres qu'on entendit à peine :

— Brave petit homme... Reviens-nous... mon brave petit homme...

Des femmes, dans un coin d'ombre, chuchotaient tout bas, avec des gestes de ferveur :

— C'est la troisième fois. — Il a déjà réussi deux fois. — Sa hardiesse tient du prodige. Son courage est celui d'un héros. — Il suit les marais. — Il reste parfois toute une nuit, debout, dans la vase, parmi les joncs, avec de l'eau jusqu'au cou. — C'est pour cela qu'il tousse. — Vous dites qu'il traverse le bois des Hêtres où l'on ne se bat plus, car les morts qui y sont entassés élèvent un rempart entre les deux lignes ennemis? — C'est un miracle qu'il puisse réussir! — Et pourtant il passe... — Il a passé!

L'enfant tenuit son front au baiser du vieillard, puis il alla prendre sur une table une sorte de fourreau de cuir comme en portent, dissimulés sous leurs habits, car ils contiennent une fortune, les riches maquignons qui voyagent par les campagnes. Heurtée au rebord de la table, cette ceinture rendit un son métallique. L'enfant en ceignit ses reins et la dissimula sous sa blouse d'écolier qu'il rabattit. Une flamme aviva son regard. Il marmonna :

— Ils ne l'auront pas... non! Mais c'est égal... c'est lourd, quand on marche depuis longtemps...

Sur sa poitrine, entre sa chemise et sa peau, il glissa des lettres qu'on venait de lui remettre et qu'il avait réunies en paquet.

Une femme s'étonna :

— Mais, quand tu entres tout entier dans l'eau, pendant des heures, que fais-tu de nos lettres?

Il répondit :

— Je les tiens au-dessus de ma tête. Il y eut un long silence et comme en un soir bucolique et serein, dans l'âtre, un grillon fou se mit à chanter.

L'enfant se coiffa d'un bérét, noua un foulard autour de son cou et fourra dans sa poche, avec un quignon de pain bis, un coutelas de bûcheron. Il le planta d'abord, tout droit, d'un seul coup, dans le bois de la table, et dit avec un rire nerveux :

— Tout de même... j'ai de la force!... Je suis me défendre... Ils verront, s'ils touchaient à ma ceinture!

Oui, continua le vieillard en posant ses mains sur les épaules de l'enfant, qu'ils ne la prennent point! Et dis-leur bien surtout là-bas, aux nôtres, que nous leur en enverrons encore.

EXCELSIOR

Les journaux de France que tu nous rapportes nous apprennent que le pays a besoin de son or, de tout son or pour continuer la lutte et vaincre. Ce que nous avons pu jusqu'à ce jour arracher à la cupidité des Allemands, nous devons le lui rendre. Avec cet or, ne forgera-t-il point les armes qui nous délivreront! Nous tous, ici, dans le plus grand mystère, à travers la ville, nous continuons notre collecte. Déjà bien des dalles de foyer, bien des carrelages de cuisine, bien des pierres sur la margelle des puits se sont soulevées, à notre prière, pour nous livrer quelques pièces, les dernières, sauvees de la réquisition.

Si nulle entrave ne nous est apportée, si nulle dénonciation ne nous livre à la fureur de l'ennemi, nous nous appliquerons, grâce à toi, enfant sublime, à ce devoir.

— Ah! puissent ceux de là-bas qui en possèdent encore et le gardent jalousement au fond des bas de laine apprendre qu'un enfant affronta les balles, nargua la mitraille et risqua cent fois de mourir pour aller déposer une poignée d'or sur l'autel de la Patrie!

Toutes les femmes se mirent à pleurer. Elles tendirent des bras maternels vers l'enfant immobile, dont le regard fixe et le visage soudainement crispé exprimaient une pensée cruelle. Il avoua tout haut sa haine :

— Ils ont fusillé mon père, maman est morte de chagrin, moi je les venge... N'est-ce pas qu'avec cet or, là-bas, ils vont acheter des canons?

Mais bravement, avant qu'on ait pu lui répondre, il ouvrit la porte et se sauva dans la rue.

— Dieu le protège! dit le vieillard.

Et tous entendirent alors, dans le silence d'une ville esclave, l'enfant qui sifflait, frondeur et narquois, de toutes ses forces :

*As-tu vu Bismarck
A la porte d'un charcutier...*

Alfred MACHARD.

LA MODE

POUR LES JEUNES FILLES

La même robe peut être souvent simple ou habillée, suivant le tissu qu'on emploie et le coloris qu'on choisit. Ce croquis pourrait aussi bien convenir à la petite robe de toujours, si on la fait en serge gros bleu, avec les grosses piqûres rouges qu'a une robe élégante, si on la fait en satin gris assez clair, avec piqûres marine ou piqûres d'argent. La jupe est légèrement froncée et droite, car on ne veut plus du tout de jupes larges et cloches, comme l'an dernier; elle est cerclée au-dessous des hanches par cinq rangs de ces grosses piqûres. Le corsage, ample et souple, est garni des mêmes piqûres; il est échantré au cou et terminé par un amusant petit col marin en satin, comme la robe, ou en crêpe français du même ton. Les poignets sont assortis au col et la cravate est en satin ou en tulle noir. On porte actuellement, sous les longs manteaux, des robes assez claires, et l'originalité d'un tissu drap ou satin corail, tilleul, pistache ou soufre permet de faire des robes sans garniture et extrêmement simples de forme, et ce sont presque des robes de jeunes filles qu'on voit aux femmes les plus élégantes à l'heure du thé!...

Jeanne FARMANT.

COLLISION DE TRAINS EN GARE DE SENS

AUXERRE, 29 janvier. — Ce matin, à 5 h 20, en gare de Sens, un train de ravitaillement venu de Montargis a télescopé un train de ravitaillement en formation.

La machine du train tamponneur a démolie la lampisterie renfermant de l'huile et du pétrole qui ont pris feu et ont incendié le wagon d'arrière du train télescopé et chargé de fourrage.

Le mécanicien et le chef du train tamponneur sont tués. Le lampiste a été carbonisé.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mardi, Sainte MARTINE; demain, Sainte MARCELLE.

— A 3 heures : Séance à la Chambre des députés.

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, président du Comité national pour l'entretien des tombes des soldats britanniques, accompagné d'officiers anglais et d'officiers de la mission militaire française près l'armée britannique, a récemment visité un certain nombre de cimetières français aux environs d'Arras, Mont-Saint-Éloy et Carency.

— La Maison royale d'Italie a célébré hier l'anniversaire de la naissance de S. A. R. le duc des Abruzzes, vice-amiral de la marine italienne, troisième fils de feu S. A. R. le duc d'Aoste.

Le duc des Abruzzes est un explorateur célèbre dont on connaît les périlleux voyages aux régions polaires.

INFORMATIONS

— Le maître statuaire Auguste Rodin est atteint d'une affection grippale assez sérieuse.

— Sous la présidence de S. E. M. Vesnitch, ministre de Serbie, la Nation serbe en France, le Comité des Dames serbes et l'Œuvre franco-serbe de Versailles ont fêté à l'Ecole des Travaux publics d'Arcueil-Cachan la grande fête scolaire la Saint-Sava, la Saint-Charlemagne des Serbes.

Une nombreuse délégation de Serbes et de Français entourait M. Vesnitch, Mme Paclitch, Mme Millerand et les membres des comités de Paris et de Versailles.

Après la bénédiction du « zito », gâteau national, et une allocution de M. Vesnitch, des chœurs ont été exécutés par les étudiants.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-François-Xavier, le mariage de Mlle Claire Gaillard, fille de M. Eugène Gaillard, décédé, et de Madame, née Lepic, avec le comte de Brossin de Méré, actuellement au 81^e d'artillerie lourde, fils du comte de Brossin de Méré, ancien officier supérieur de cavalerie, décédé, et de la comtesse, née Paulze d'Ivey de La Poype.

Les témoins de la mariée étaient : la comtesse Lepic, sa tante, et le comte Charles Lepic, capitaine de cavalerie affecté au 136^e d'infanterie, son oncle. Ceux du marié : le marquis du Crozet et le marquis de Lauriston, ses cousins.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Lévesque de Neuville, décédé à Abbeville, fils de M. Charles de Neuville, préfet, conseiller général de Crépy-en-Valois. De son mariage avec Mlle de La Farelle, il laisse deux enfants : l'abbé de Neuville et la comtesse d'Avout.

De M. Romain Bousquet, fondateur de pouvoirs de la Banque de Paris et des Pays-Bas ;

De M. Alexis Moreau, chevalier de la Légion d'honneur, lieutenant de vaisseau en retraite, décédé à Bordeaux dans sa quarante-cinquième année, père du compositeur bien connu ;

De M. Théodore Beit, lieutenant de la garde, fils de M. Otto Beit, le millionnaire sud-africain ;

De Mme Amédée Chambert, belle-mère du général Bailloud, décédée à Tours dans sa quatre-vingt-unième année ;

De Mme Gabrielle, supérieure des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, décédée à Reims, où elle n'avait cessé de prodiguer son dévouement aux malades et aux malheureux depuis le début de la guerre ;

Du célèbre philologue Paladino, sénateur du royaume, ancien recteur de l'Université de Naples ;

De M. Paul Yees, ancien lieutenant de vaisseau, chef de bureau au ministère de la Marine, officier de la Légion d'honneur ;

De Mme Venceslas Gasztowt, née Alida Stepinska, femme de l'éminent professeur, décédée à soixante-douze ans.

FAITS DIVERS

PARIS

Victimes du froid. — Hier matin, à 7 heures, M. Schweitzer, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant 94, rue de Charonne, s'est affaissé, frappé de congestion, en face du numéro 209, rue du Faubourg-Saint-Antoine. Il a été admis à l'hôpital Saint-Antoine.

— Vers 9 heures du matin, boulevard Saint-Germain, en face du numéro 140, M. Pierre Delage, âgé de soixante-trois ans, demeurant 1, rue Grange-aux-Grains, subitement atteint d'une congestion est mort peu après dans une pharmacie où on l'avait transporté.

Le feu. — Dans l'après-midi 6 h. 1/2, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Van Gelder, commissionnaire en marchandises.

Les dégâts sont assez importants.

Les accidents. — A 11 h. 1/2 du matin, Cours-la-Reine, à l'angle de l'avenue d'Antin une automobile a renversé M. Pierre Cluzel, commis des postes, demeurant 29, avenue Lowndal. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital du Grand-Palais.

— A la même heure, un cocher-livreur, conduisant une voiture de blanchisseur, a été projeté sur la chaussée par suite d'un choc de son véhicule avec une voiture stationnée quai Debilly. Il est décédé peu après son admission à l'hôpital Beaujon.

M. Siron, commissaire de police, a ouvert une enquête.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE
NESTLÉ
En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

THÉATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Pendant que la Comédie représente le *Marquis de Villemer* avec sa distribution habituelle, je poursuis mes critiques sur la représentation de *Don Juan*.

Je ne vous ai encore parlé que des deux interprètes de la Statue du Commandeur — Jacques Fenoux a repris son rôle dimanche — et du protagoniste, de Raphaël Duflos, qui a eu le courage d'assumer et de mener à bonne fin une rude tâche, devant laquelle les plus grands artistes avaient reculé pendant près de cinquante années !

Les deux plus jolis rôles de la pièce, — *Don Juan* est ce qu'on peut appeler un "faux bon rôle" — Pierrot et Sganarelle, ont trouvé à la Comédie de parfaits interprètes.

Denis d'Inès joue le naïf amoureux de l'ingrate Charlotte avec une sincérité d'accent d'une réjouissante saveur ; il conte le sauvetage de la façon la plus plaisante du monde, sans pousser jusqu'à la charge, en haussant seulement le ton, ainsi que Got le demandait jadis chaque fois que l'on faisait parler un paysan, "les personnes vivant en plein air, disait le maître, ayant l'habitude de parler sur un registre plus élevé". Il est d'un comique attendrissant lorsqu'il reproche à Charlotte de ne lui point donner d'assez rudes témoignages de son amour.

Berr a composé avec beaucoup d'art et exécute avec une belle maîtrise l'admirable rôle de Sganarelle. Sa diction large, nuancée, étouffée, donne un riche et solide relief aux dissertations du valet de *Don Juan*, sorte de Sancho, philosophe d'instinct, si l'on peut dire, mais affligé d'un vice, à mon sens plus dangereux, plus commun aussi que ceux de son maître : la faiblesse, ou plutôt l'absence de caractère. Sganarelle s'est incliné devant toutes les fantaisies de *Don Juan* ; il n'a pas eu l'énergie de lui dire ses vérités... Quand le Convive de Pierre, quand le Commandeur entraîne *Don Juan* aux enfers... Sganarelle reste seul, ses gages impayés !... "Mes gages ! Mes gages !" clame-t-il !... Trop tard... Il est puni à son tour. Ainsi, jusqu'au bout, Molière demeure un profond moraliste.

Emile MAS.

La répétition générale de ce soir. — Au Grand-Guignol, à 8 h. 30, répétition générale des pièces suivantes : *les Jours de Thérèse, l'Amateur, les Yeux de Warembo, la Maison des Ténèbres, la Permission de détente*.

La première de ce soir. — Au Théâtre Antoine, première et unique représentation de *Napoléon*, quatre actes d'*M. Albert Pelaez d'Avoine*, avec *M. Giulio Tempesti* et sa troupe italienne.

Opéra-Comique. — La première réalisation, à Paris, de l'accord franco-italien pour l'échange des œuvres et des artistes lyriques entre les deux nations alliées aura lieu demain mercredi, en matinée, à l'Opéra-Comique. Une troupe choisie parmi les célébrités du Théâtre de la Scala (Milan) interprétera *Madame Butterfly*, en italien, dans cette représentation exceptionnelle au bénéfice des œuvres fraternelles du Spectacle et des Artistes pendant la guerre.

Il nous suffit de nommer, avec la grande artiste Mme Rosine Storchie, Mlle Anna Giacomuzzi, MM. Garbin, Giraldoni et Paltrinieri. Le maestro Gino Marinuzzi conduira l'orchestre.

Ce sera une matinée unique et hors de pair.

Variétés. — La meilleure soirée à passer est celle consacrée à *Moune*, la comédie la plus gaie et la plus spirituelle

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 30 JANVIER 1917

27

E.-M. LAUMANN et JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE FRANÇAISE

XI

Mater Dolorosa

— Idiot ! répliqua Weimer ; puis il continua, sur un ton hypocrite :

— Ne croyez pas que l'enfant — car je l'aime aussi, moi, car elle est aussi ma fille, ma chère petite fille — ne croyez pas que l'enfant sera malheureuse avec moi. J'ai parlé tout à l'heure de la tuer pour vous effrayer et vous faire taire. Puisque vous devenez raisonnable, je puis vous rassurer à cet égard. Il ne sera donc fait aucun mal à ma fille. Mais si je suis dénoncé par vous et livré aux Français, ma sœur exécutera à la lettre les ordres que je lui ai donnés, le cas échéant. Je vous assure alors que, si vous retrouvez l'enfant,

EXCELSIOR

du moment, interprétée par Max Dearly, Jane Renouardt, Landrin, Reschal, C. Avril, G. Berny, Suzy Depzy, Baldy, Peyrière, Daubray, Joly, Kitty Hott, etc.

Opéra. — Jeudi, 7 h. 30, *le Cid*.
Comédie-Française. — 7 h. 45, *le Mariage de Hoché, Phédre*.
Opéra-Comique. — 7 h. 30, *Madame Butterfy*.
Odéon. — 8 h., *Pamela Giraud, la Pupille*.
Trianon-Lyrique. — 8 h., *les Saltimbanques*.
Antoine. — 8 h. 30, *Napoléon*.
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.
Châtelet. — 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.
Gaité. — 7 h. 45, *Craigneville, Servir*.
Grand-Guignol. — 8 h. 30, *la Maison des Ténèbres* (répétition générale).
Th. Edouard-VII. — 8 h. 45, *Son petit frère*.
Gymnase. — 8 h. 15, *la Veille d'armes*.
Nouvel-Ambigu. — 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche*.
Th. Michel. — 8 h. 45, *l'Accord parfait, Je te jette par la fenêtre*.
Palais-Royal. — 8 h. 30, *Madame et son fils*.
Cluny. — 8 h. 15, *Une nuit de noces*.
Porte-Saint-Martin. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.
Apollo. — 8 h., *les Maris de Ginette*.
Athènée. — 8 h. 30, *Chichi*.
Capucines (tél. Gut, 56-40). — 8 h. 30, *Crème-de-Menthe...*
Allô ! revue; *la Clef*; *Aux chandelles*.
Réjane. — 7 h. 45, *l'Oiseau bleu*.
Renaissance. — 8 h., *la Guerre et l'Amour*.
Sarah-Bernhardt. — 8 h., *l'Aiglon* (sauf lundi et vendredi).
Scala. — 8 h., *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Ba-Ta-Clan. — 8 h. 30, *l'Anticafardiste*, revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 45, *Judex* (deuxième épisode). Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. A 2 h. 20, matinée à prix réduits.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annates » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain mercredi 31 janvier, à 2 h. 1/2 : *La Fontaine et la comédie humaine*, conférence par M. Jean Richépin, de l'Académie française.

La Bourse de Paris

DU 29 JANVIER 1917

La première séance de la semaine a été aussi satisfaisante que les précédentes, c'est-à-dire que la fermeté reste la note dominante dans l'ensemble avec, convient-il d'ajouter, un volume d'affaires toujours étroit.

Du côté de nos rentes, aucun changement sur le 3 0/0 à 62,25 non plus que sur le 5 0/0, à 88,70. Aux fonds étrangers, l'Extérieure se tasse légèrement à 101,80 ; Russes peu ou pas modifiés.

Dans le groupe des sociétés de crédit, le Lyonnais s'inscrit à 1.490, le Comptoir d'Escompte à 790.

Les grands Chemins français ont des fortunes diverses : le Nord revient à 1.340, le P.-L.-M. à 1.035, tandis que l'Orléans se raffermit à 1.130, le Midi à 909. Lignes espagnoles sans aucune animation.

On a quelque peu réalisé les Cupriferes, notamment le Boléo à 1.020.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 238 ; Pérougrad, 167 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 81 1/2 ; Barcelone, 621 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 132 ; cuivre liv. 3 mois, 128 ; électrolytique, 142 1/2 ; étain comptant, 190 ; étain liv. 3 mois, 191 1/4 ; plomb anglais, 30 1/2 ; argent (l'once), 37 d. 7/16.

vous préférerez la pleurer et la chasser d'autrui de vous que de la reconnaître pour votre fille.

Il ajouta, après une seconde de silence :

— Maintenant, voici mes conditions — vous les connaissez déjà, j'ai eu l'honneur de vous les écrire :

— Vous allez d'abord rentrer en France et faire annuler la procédure de notre divorce. Vous viendrez ensuite à Genève, où j'irai vous attendre. De là, je vous conduirai à Berlin, où vous retrouverez Germaine. »

— Misérable ! s'écria Madeleine. Jamais ! Vous entendez, jamais !

— Assez d'injures ! Vous devez comprendre que je suis plus fort que vous, que je vous tiens.

— Pas si je vous plante ce couteau dans le ventre, intervint M. Saturnin.

Le vieil homme, transfiguré par la colère, faisait briller une lame solide sous le regard tranquille de Weimer, qui ricana :

— Vous m'étonnez, monsieur Saturnin. Se peut-il que vous soyiez devenu si terrible ?

Puis, changeant brusquement d'attitude, il saisit le bras du caissier :

— Vieux fou ! Sachez bien que j'ai dit la vérité. Si je n'ai pas écrit d'ici huit jours à ma sœur, elle se vengerait et me vengerait sur Germaine. Et laissez faire : je serai vengé de main de maître, j'en suis certain.

Il continua d'un ton sec, tranchant :

— Allons ! Etes-vous décidée à obéir ?

Madeleine jeta un long regard navré à M. Saturnin, qui baissa les yeux.

A ce moment, le général passait. Il s'arrêta devant le groupe :

— D'où venez-vous ? demanda-t-il à Weimer.

— De Liège, mon général. Je voudrais passer en France.

— Pourquoi n'êtes-vous pas resté à défendre votre pays ?

Mardi 30 janvier 1917

LES SPORTS

AVIATION

Un nouvel as : Paul Gastin. — Encore un sportif que l'aviation a séduit et que la gloire a couronné, puisque depuis hier son nom figure sur la liste de nos "as".

Le lieutenant aviateur Paul Gastin débutait comme officier de cavalerie en août 1914 et, dans cette arme, il obtenait sa première citation ; il gagne sa seconde citation dans l'infanterie et sa troisième dans l'aviation, où il débute comme observateur dans l'escadrille du commandant de Rose. Son plus beau rêve se réalise enfin et le voici pilote en février 1916, et deux mois après, il abat son premier avion ennemi.

Hier, le communiqué nous apprend qu'il a abattu ses quatrième et cinquième appareils. Paul Gastin est notre confrère à Sporting ; c'est un sportif dans toute l'acceptation du mot, puisqu'il débute à treize ans au Football Club Avignonnais comme coureur à pied, et que, dès sa quinzième année, il se classait comme un des meilleurs sprinters du Midi.

CROSS-COUNTRY

Le classement général de la Coupe Nationale. — A la suite de la troisième épreuve de la Coupe Nationale, les classements généraux et par équipes ont subi quelques modifications :

Classement individuel. — Catégorie A : 1. Ragu (H.A.C.), 4 points ; 2. M. Delvart (C.A.S.G.), 7 points ; 3. Dobrenel (S.F.), et Henry (C.A.S.G.), 19 points ; 5. Monnier (C.A.S.G.), 22 points ; 6. Lalu (S.F.), 27 points ; 7. Puaud (C.A.M.), 33 points ; 8. Aubé (E.S.P.), 43 points ; 9. A. Pierret (C.A.S.G.), 45 points ; 10. Davot (S.F.), 46 points, etc.

Catégorie B : 1. J. Keyser (A.S.F.), 4 points ; 2. Schnellmann (C.A.S.G.), 5 points ; 3. Devaux (C.A.S.G.), 10 points ; 4. Samain (U.S.C.), 23 points ; 5. Katchikian (C.A.S.G.), 28 points ; 6. Girouy (U.S.P.L.M.), 32 points ; 7. Terrier (U.S.C.), 33 points ; 8. Bouchet (U.S.C.), 34 points ; 9. Dufeu (S.F.), 35 points ; 10. Debienne (C.A.S.G.), 39 points, etc.

Classement par équipes. — Catégorie A : Equipes premières : 1. C.A.S. Générale, 71 points ; 2. Stade Français, 116 points ; 3. E.S. Parisienne, 237 points ; 4. Houilles A.C., 302 points ; 5. U.S. Clodo, 303 points ; 6. C.A. Marne, 312 points ; 7. A.S.F., 343 points, etc.

Catégorie B : Equipes premières : 1. C.A.S.G., 82 points ; 2. U.S. Clodo, 100 points ; 3. C.A. Marne, 180 points ; 4. A.S.F., 185 points ; 5. U.S.P.L.M., 196 points ; 6. Stade, 206 points.

NATATION

Pour la diffusion des sports nautiques — Au cours de sa dernière séance, la commission des sports nautiques de la Ligue maritime française a entrepris l'étude des moyens propres à diffuser le goût et la pratique des sports nautiques parmi la jeunesse en s'adressant en particulier aux élèves des écoles primaires.

TIR

Pour les jeunes classes en 1917. — L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes classes 1918 et 1919 sont absolument gratuites.

VENTE en vertu d'ordonnance de référé. Requête Henry Lecouturier, administrateur séquestre, au **TATTERSALL FRANÇAIS**, 10, rue Pergolèse, le jeudi 1^{er} février, à 1 h. 1/2. Exposition la veille.

DES 2 CHEVAUX DE COURSE : Enoch. Hip Hip Hourrah. M^e E. BOUDIN, comm.-pris., 14, rue Grange-Batelière.

Weimer, à son tour, baissa la tête, gêné par la question, avant de répondre :

— Je le servirai autrement qu'en portant les armes, et sans doute d'une façon plus utile.

Madeleine frémît en comprenant le sous-entendu sinistre de la réponse.

— Vous connaissez ce réfugié belge ? demanda le général à Madeleine.

La jeune femme, après une seconde d'un silence tragique, répondit d'une voix éteinte :

— Oui, général, je le connais.

Le général salua légèrement et passa.

Weimer, avec un sourire de triomphe, s'écri

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son
nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'Armée. Savourez ses
plats chauds : Tournedos Rachel,
Grenadins de Veau Niçoise,
Champignons Chantilly.
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catalogue.



12, B^e DES CAPUCINES
Réparations immédiates

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès
importants — Les accidents graves — Les événements
locaux — La vie économique — Les sports — Tous
faits pittoresques

EXCELSIOR**APPARTEMENTS MEUBLÉS**

Si vous cherchez un appartement, louez-en un
non meublé et adressez-vous à la
Maison JANIAUD
qui le meublera à votre goût et en fera l'installation
complète en location.
Maison spéciale, fondée en 1880, rue Rochechouart, 61.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût
désagréable de l'huile de foie
de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus
efficace que l'huile dont il
contient tous les principes
actifs.

LE MORRHUOL est souve-
rain pour guérir les
rhumes, la bronchite,
les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Femmes qui souffrez

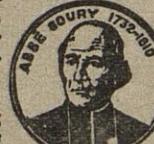
de Maladies intérieures, Métrite, Fi-
brome, Hémorragies, Suites de Couches,
Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui
a sauvé des milliers de malheureuses
condamnées à un martyre perpétuel, un
remède simple et facile, qui vous guérira
sûrement, sans poisons ni opérations,
c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous
essayé tous les traitements sans résultat
que vous n'avez pas le droit de désespérer.
Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la
Jouvence de l'Abbé Soury.



La Jouvence de l'Abbé Soury
c'est le salut de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ
de Règles irrégulières accompagnées de dou-
leurs dans le ventre et Exiger ce portrait.
les reins; de Migraines,
de Maux d'Estomac, de Constipation,
Vertiges, Etourdissements, Varices,
Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les
Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et
tous les accidents du RETOUR D'ÂGE,
employez la Jouvence de l'Abbé Soury
qui vous guérira sûrement.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies;
4 fr. 60 francs gare. Les 3 flacons : 12 fr expé-
dition franco gare contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 291

2^{ème} Foire de Lyon

du 1^{er} au 15 Mars 1917

Ouverte aux Vendeurs et Acheteurs de France,
des Pays Alliés et Neutres.

Pour tous renseignements s'adresser : à
L'HOTEL DE VILLE, LYON, FRANCE.

95 Millions d'Affaires en 1916 avec
1340 Maisons participantes.

se trouvent en face d'une difficulté, elles souhaitent la mort pour en sortir... Voyons, envisageons la situation avec calme et prenons une décision. Moi j'ai déjà pris la mienne.

— Laquelle ?

— Vous allez reprendre la route de Paris sans moi, madame Madeleine. Vous savez conduire, mieux que moi, Dieu merci ! Vous transporterez un blessé ou deux, la voiture est assez grande.. Cela vous servira de sauvegarde. Arrivée à Paris, vous regagnerez Saint-Germain, vous pourrez vous occuper si l'inaction vous pèse. Il y a tant et tant de misères morales et physiques à soulager que vous ne manquerez pas de besogne. En tout cas, n'obéissez jamais aux ordres du Weimer : il y aurait deux victimes au lieu d'une.

— Mais vous, Saturnin, vous, qu'est-ce que vous allez devenir ? Pourq' oï ne renfrez-vous pas ?

— Moi j'ai mon idée. Il faut, à cette époque, que chacun se rende utile.

— Monsieur Saturnin, vous me faites peur. Dites-moi ce que vous avez résolu, je veux le savoir.

— Je veux suivre Weimer, madame, car je présume qu'il n'a pas envoyé la petite à Berlin, quelque chose me dit même qu'il va la rejoindre. Je le suivrai donc. Je saurai où se trouve l'enfant je l'enviellai, et quand je l'aurai mise en lieu sûr je reviendrais en face de Weimer. Je lui dirai : « A mon tour, monsieur Weimer ! » Et je lui planterai mon poignard dans le cœur.

Madeleine frissonna. Le vieil homme n'était plus ni ridicule ni touchant : il était terrible.

— Vous saurez, continua-t-il, où je conduirai votre filleule. Vous n'aurez plus qu'à l'y venir chercher.

— Saturnin ! s'écria Madeleine, je vous en prie, mon ami...

— Ce n'est pas l'heure de prier, répliqua le vieux caissier. J'ai pris une résolution, laissez-

moi l'accomplir. Maintenant, permettez-moi aussi de vous embrasser, et adieu !

Il planta deux gros baisers sur les joues de la femme, puis s'en alla.

Trois jours après, Madeleine était à Paris.

DEUXIÈME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

I

Où M. Saturnin change d'habitudes

En quittant Madeleine, M. Saturnin, le fidèle et devenu vindicatif caissier de la maison Bernanos, s'était tracé une ligne de conduite très nette.

Suivre Weimer à la piste, pour arriver ainsi jusqu'à Charlotte, et tenter par tous les moyens possibles de leur arracher la petite Germaine...

L'aventure, malgré ses mille dangers, dans une région ravagée par l'ennemi, en plein centre de bataille, ne l'effrayait pas autre mesure.

Cet homme qui hésitait naguère à traverser la place de la Concorde ou le boulevard, par crainte des voitures, ne craignait pas, aujourd'hui, de braver les balles et la mitraille pour rendre une enfant à sa mère.

Le devoir le haussait au-dessus du danger. D'ailleurs, le danger, il ne voulait pas l'envisager. Il ne le voyait pas.

— Qu'importe ! se disait-il. Qu'importe la guerre ! Je dois suivre mon chemin droit, en dépit des tueries, des massacres, des incendies et du reste. Je dois poursuivre mon but et l'atteindre, sans me soucier d'autre chose, sans m'arrêter à d'autres considérations. En conséquence, je ferme les yeux devant l'horreur. Je me bouche les oreilles au

bruit des détonations, au fracas des canons et je marche la tête haute... En avant !

En suivant Weimer à distance, avec toutes les précautions vouées, il ne tarda pas à s'apercevoir qu'en affirmant que sa fille se trouvait entre les mains de sa sœur Charlotte l'espion allemand avait impudemment menti.

Weimer, en effet, circulait derrière le front français au hasard, à pied, un bâton à la main.

Toujours vêtu en paysan, il se présentait dans les fermes et dans les villages, interrogant les gens, discutant avec eux...

Quel jeu jouait-il donc ?

Pour le savoir, le caissier qui, lui aussi, s'était absolument transformé en brave rural, n'eut besoin que d'interroger à son tour les habitants du pays.

Il se présenta dans une auberge vingt minutes après la sortie de Weimer.

— Bonsoir ! fit-il. Voulez-vous me servir un verre de vin ? J'ai grand soif.

Et comme la patronne s'empressait de le servir :

— Pardon, madame, n'avez-vous pas reçu, il y a quelques minutes, la visite d'un réfugié ?

— D'un pauvre paysan belge ? Oui, monsieur...

— Bien ! Vous a-t-il dit ce qu'il cherchait, ce qu'il voulait, où il allait, ce paysan belge ?

— Vous le connaissez donc ?

— Je m'intéresse à lui.

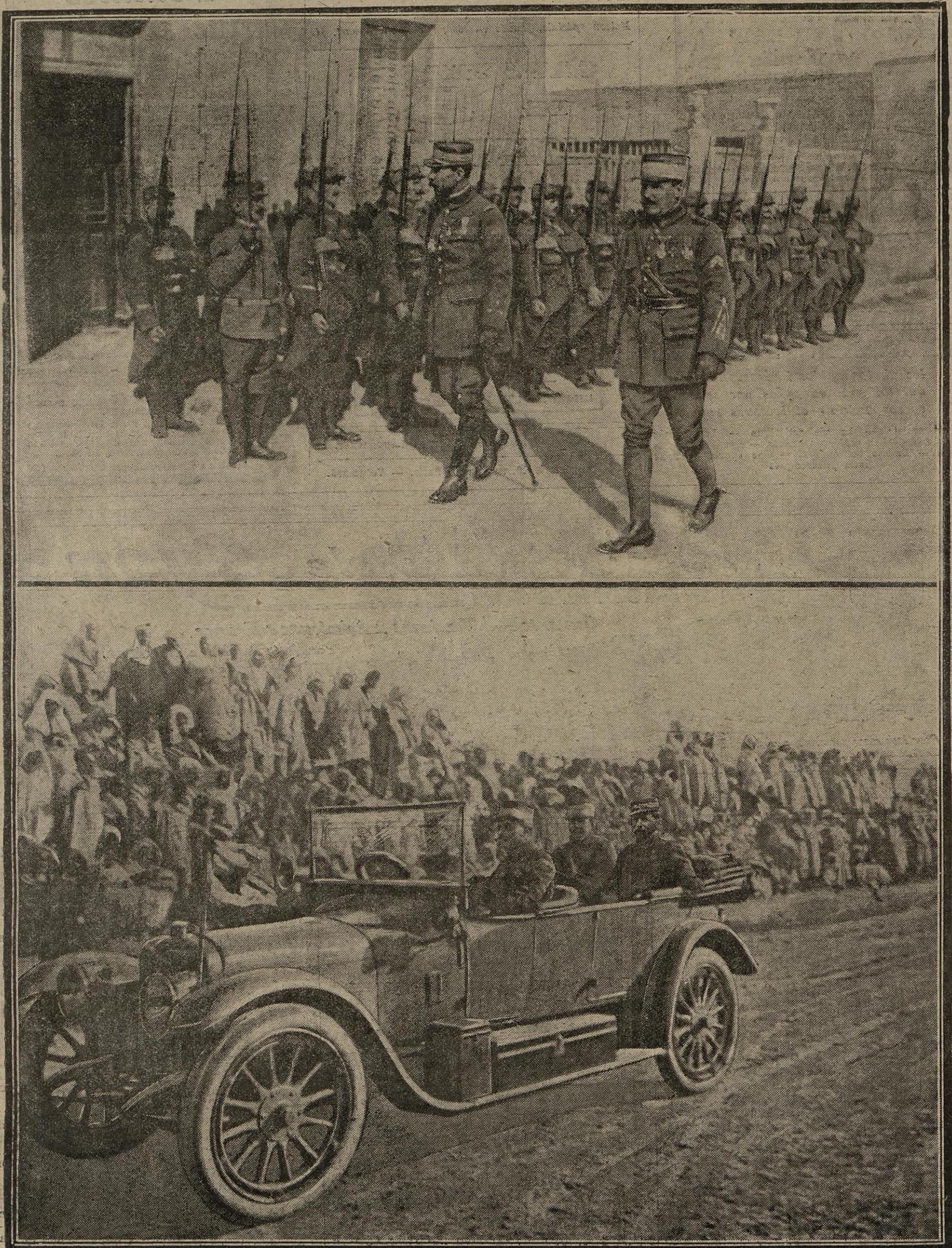
— Eh bien, voilà ! Il a perdu sa petite fille, une mignonne de dix à douze ans, en passant les lignes de feu, et il la cherche comme de juste. Il la demande à tout allant et venant. Quelle misère !

M. Saturnin sursauta et reprit vivement :

— Vous a-t-il dit le nom de l'enfant ?

— Oui. Elle se nomme Germaine. C'est, paraît-il, une petite blondinette très gentille et très délicate... Mais vous l'avez peut-être bien rencontrée sur votre route, vous, monsieur, cette petite-là ?

LE GÉNÉRAL GOURAUD EN TOURNÉE D'INSPECTION AU MAROC



Le général Gouraud, qui a remplacé au Maroc, en qualité de Résident général, le général Lyautey nommé ministre de la Guerre, vient d'effectuer à travers le Maroc un voyage d'inspection au cours duquel il a pu apprécier les énormes progrès économiques réalisés dans tout le protectorat. Les indigènes ont fait au glorieux blessé de Gallipoli un accueil des plus sympathiques : 1^o Le général passe en revue la garnison de Saffi ; 2^o Le général quitte Saffi, salué par les indigènes.